

# Rhinocéros

reprise d'un triomphe

## EUGÈNE IONESCO

### EMMANUEL DEMARCY-MOTA

**DU 12 AU 26 JANVIER**

mise en scène **Emmanuel Demarcy-Mota**  
assistant à la mise en scène

**Christophe Lemaire**

scénographie **Yves Collet**

avec la collaboration de **Michel Bruguière**  
lumières **Yves Collet**

avec la collaboration de **Sébastien Marrey**  
musique **Jefferson Lembeye**

avec **Walter N'Guyen** et **Arnaud Laurens**

travail corporel **Marion Levy**

avec **Anne Mousselet**

costumes **Corinne Baudelot**

masques **Mirjam Fruttiger**

accessoires **Laurent Marquès-Pastor**

maquillages **Catherine Nicolas**

collaboration artistique **François Regnault**

conseillère littéraire **Marie-Amélie Robillard**

avec **Hugues Quester, Serge Maggiani, Valérie Dashwood, Charles-Roger Bour, Sandra Faure, Gaëlle Guillou, Céline Carrère, Stéphane Krähnenbühl, Jauris Casanova, Philippe Demarle, Cyril Anrep, Pascal Vuillemot, Benjamin Egner, Sarah Karbasnikoff, Olivier Leborgne**

Créé au Théâtre de la Ville  
du 20 septembre au 8 octobre 2004.

Le calme routinier d'une petite ville se trouve balayé par l'apparition de rhinocéros, animal fantasmagorique, en qui, progressivement, les habitants se métamorphosent. Tous sauf un, naïf alcoolique, double et porte-parole de Ionesco... Lorsque **Emmanuel Demarcy-Mota** entreprend de monter *Rhinocéros*, plusieurs s'étonnèrent : qu'est ce qu'un garçon de trente ans pouvait bien trouver à cette fable, rarement jouée, qui raconte un monde disparu. Car après tout, les dangers liés aux totalitarismes dénoncés ici par Ionesco ont fait place à d'autres. Ce sont justement ces "autres" que le trentenaire a su découvrir, et d'abord le formatage presque inévitable imposé par le jeu social. Et comme il possède le don de faire vibrer la machine théâtrale, y compris les comédiens, les spectateurs entrent dans ce labyrinthe infini, et puis y pensent, longtemps.

[...] Emmanuel Demarcy-Mota connaît bien son Ionesco ; au plus fort de l'angoisse, l'auteur, souvent, rit [...]. Il rit, ici, dans cette métaphore écrite à la fin des années 50, au cœur de la guerre froide, créée en 1960 par Jean-Louis Barrault, et qui décrit un monde que l'idéologie totalitaire – communiste, Ionesco venait de Roumanie, ou fasciste, la guerre était encore toute proche – gangrène comme une inéluctable glaciation [...]

A.C., *Les Échos*

[...] Il est là le talent premier d'Emmanuel Demarcy-Mota. Il sait lire. Il n'a pas peur. C'est un meneur. Un chef. Sa lucidité est magnifique. C'est bien plus que l'intelligence des textes, la maîtrise du plateau. C'est un don qui ruisselle sur la scène en mouvements harmonieux [...]

Armelle Héliot, *Le Figaro*

[...] Prenons *Rhinocéros*. On y vit d'abord une fable brechtienne, donc politique, qui dénonçait le totalitarisme hitlérien ou stalinien. Il est vrai qu'ici la critique du totalitarisme existe, mais ces hommes et ces femmes qui sous les yeux de Béranger se transforment en rhinocéros, ne sont poussés ni par la terreur ni par le fanatisme, ni même par l'intérêt, mais par la fascination, le vertige de la conformité [...]. Ce clonage universel, cette mutation généralisée. Chacun se dépouille de soi pour être comme tous. Il y a là une fatalité plus génétique que sociale.

Emmanuel Demarcy-Mota, avec une intelligence extrême des ruptures, des séismes, éclaire comme nul ne l'avait fait avant lui, ce renversement cataclysmique où un petit homme effrayé, éperdu, impuissant, se retrouve seul avec lui-même au cœur d'un monde où personne ne le reflète, où tout le désavoue et le repousse, l'enferme dans la prison de la solitude [...]

Pierre Marcabru, *Le Figaro*

[...] L'allégorie d'Ionesco est sans ornements. Elle avance, inexorable. Elle ne dit pas comment et pourquoi au juste chaque habitant de la ville passe personnellement aux rhinocéros, mais c'est d'autant plus fort. La peste brune gagne d'elle-même, elle est contagieuse, et Béranger n'est pas particulièrement armé contre, il n'a pas une volonté spéciale, une intelligence ou une culture spéciales : il est autre, il échappe à la contagion. La mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota est un chef-d'œuvre. La pièce n'est certes pas simple, et grâce à lui tout est clair, tout va d'un seul trait [...]. Il y a une étreinte magique entre la pièce et le spectateur. C'est dû, entre autres choses, à une implacable interprétation de tous les acteurs, dont se détachent les trois grands rôles, **Hugues Quester** (Jean), **Serge Maggiani** (Béranger), **Valérie Dashwood** (Daisy).

Michel Cournot, *Le Monde*

#### Eugène Ionesco

Eugène Ionesco naît en 1909 en Roumanie. En 1911, sa famille l'emmène en France, patrie de sa mère. En 1916, son père laisse femme et enfants, repart pour la Roumanie, se remarie. Eugène le rejoint en 1922, apprend le roumain, entre à l'université de Bucarest, découvre les surréalistes, écrit dans des revues, se marie en 1936, revient en France deux ans plus tard. En 1950, il se fait naturaliser français, Nicolas Bataille monte *La Cantatrice chauve* aux Noctambules (aujourd'hui cinéma). En 1951, Marcel Cuvelier crée *La Leçon*. En 1952, les deux spectacles sont repris à la Huchette où ils sont toujours donnés dans les mêmes mises en scène. Ionesco écrit beaucoup (*Les Chaises, Amédée, Le roi se meurt...*), il est l'auteur incontournable, tous le recherchent, de Jean-Louis Barrault (qui crée *Rhinocéros* en 1960) à Roger Planchon, de Jean-Marie Serreau à Jacques Mauclair entre des centaines d'autres. En 1970, il est élu à l'Académie française, et meurt en 1994.